

Salut, « Mon René » !

Ni fleurs ni couronne Telle était ta volonté.

Mais je n'arrive pas à m'y tenir, et je ne suis pas le seul, alors tant pis.

Ce n'est pas un manque de respect, mais un témoignage d'amitié.

Tu savais que la terre n'allait pas s'arrêter de tourner lorsque tu nous quitterais. Toutefois, nous nous devons de te rendre cet hommage dont tu ne voulais pas.

L'homme est commun sur terre, mais certains méritent que leur passage soit marqué, et lorsqu'ils laissent une trace, même si, tel qu'est le monde qui nous entoure, elle est mince comme l'empreinte d'un pneu, elle mérite que l'on s'y intéresse.

Ta trace tu l'as faite, tu as laissé ton empreinte sous des cieux plus cléments, mais sur des sols plus difficiles.

Je ne raconterai pas ici ni ton histoire ni tes migrations, mais l'image du motard que tu étais mérite bien un petit laïus. Il suffisait de regarder tes étagères pour reconnaître en toi l'âme du vagabond passionné, celui qui participait aux commémorations comme aux manifestations caritatives, avec à chaque fois l'engin adapté aux circonstances.

Ce ne sont pas les kilomètres qui t'auront arrêté, seules les pannes mécanique t'auront ralenti. Ta passion ne t'a jamais quitté, tes connaissances techniques et historiques sur la moto en général et le side en particulier en ont étonné plus d'un, ton serviteur en premier lieu.

Je me souviens, lorsque je t'avais montré une maquette construite à partir d'un engin réel, non seulement tu as été capable de le décrire techniquement mais aussi de raconter son histoire. Seul un véritable passionné est capable de performances de ce style.

Dans ce monde qui va toujours plus vite, il y a de moins en moins de place pour le souvenir et la rêverie. Tu avais su garder cette place, concrétiser certains de tes rêves, et même si cette vie moderne avec ses tracas et ses ennuis t'a forcé à faire quelques sacrifices ultimes, tu mérites sans aucun doute pour moi et pour beaucoup d'autres de rester dans nos mémoires.

Alors voilà René, toi le bon vivant, le rouleur, l'ami, je te salue. Non pas comme une idole, mais comme l'homme que tu as été, d'une gentillesse extrême et d'une simplicité remarquable.

Tu as gagné l'estime et l'amitié de chacun, soutenant parfois avec velléité les idées auxquelles tu croyais parce qu'elles étaient tiennes et surtout parce que les vieilles valeurs ne peuvent et ne doivent s'effacer devant la modernité.

Alors pardonne ces fleurs et ces couronnes, tu les mérites.

Elles ne sont jetées que dans l'océan des souvenirs.

Juste un petit mot pour celle qui t'a accompagné. Sa discrétion, sa gentillesse et sa disponibilité font d'elle l'amie remarquable et appréciée de tous. Toi aussi Joce, sois assurée de notre amitié et sois certaine que si par hasard tu souhaitais recevoir ne serait-ce qu'un petit bout d'aide, nous serions là pour te l'apporter.



Patrice